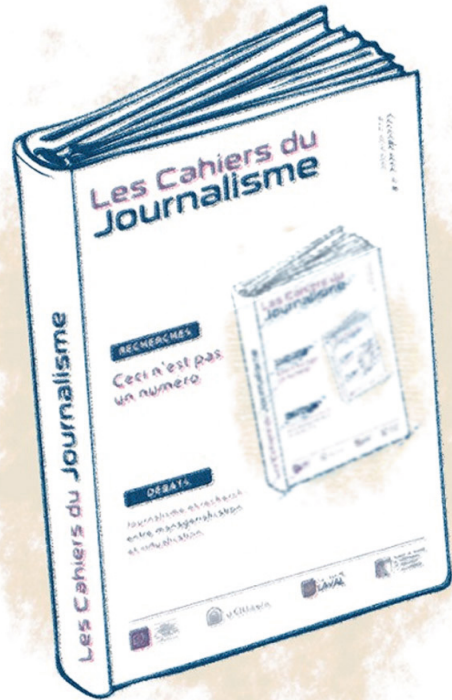


Les Cahiers du Journalisme

Seconde série, n°4
Hiver 2019-2020

RECHERCHES

Ceci n'est pas
un numéro



DÉBATS

Comment concilier innovations
et traditions éditoriales au temps
de l'hyperconcurrence virtualisée

Les Cahiers du Journalisme

Série 2, numéro 4

Hiver 2019-2020

ISSN : 1280-0082

Publiés par :



Presses de l'École supérieure
de journalisme de Lille

50, rue Gauthier-de-Châtillon
59046 Lille cedex
FRANCE
Tél. : +33 3 20 30 44 00

En association avec :



Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

542, avenue King Edward
Ottawa, Ontario K1N 6N5
CANADA
Tél. : +1 613 562 5246

ÉDITORIAL

Ceci n'est pas un numéro

L'an dernier à pareille époque, et malgré le recours à de fort petits caractères, l'édition hivernale des *Cahiers du journalisme* comptait 300 pages, soit un tiers de plus que ce qui était envisagé à l'origine. Deux semestres plus tard, cette parution sort également de l'ordinaire, mais dans l'autre sens.

Ce choix, on s'en doute, n'est pas destiné à rééquilibrer la pagination moyenne de la revue : il résulte de circonstances en cascade qui réclament sans doute quelques mots d'explication, y compris pour les auteurs des contributions acceptées qui piaffent légitimement de les voir paraître. Le principe de transparence l'emporte donc sur le sentiment d'inconvenance que l'on peut éprouver en exhibant les coulisses du travail éditorial.

Le dossier originellement programmé pour cet hiver s'inscrivait dans le prolongement d'un très intéressant colloque international consacré à certaines évolutions importantes du journalisme. Les *Cahiers* ne publient pas d'actes de colloque en tant que tels, mais sont à l'occasion heureux d'entrer en résonance avec leurs problématiques, dès lors que le nouvel appel à contributions est largement diffusé et ouvert à tous, participants ou non.

En l'occurrence, cependant, l'organisateur de cette rencontre a finalement choisi la voie d'un ouvrage collectif, ce qui était parfaitement légitime – plusieurs membres de l'équipe des *Cahiers* y ont d'ailleurs contribué avec

plaisir – mais assez problématique pour le calendrier éditorial de la revue.

Membre du comité éditorial, Marie-Linda Lord a bien voulu prendre inopinément en charge un autre thème de réflexion. Cependant, malgré son dévouement, les contributions reçues au terme de ce délai de soumission inhabituellement court nous ont semblé trop inégales pour constituer un dossier publiable (ce que devaient ultérieurement confirmer certaines des évaluations externes).

Dans le même temps, une cheville ouvrière des *Cahiers du journalisme*, Thierry Watine, qui en avait très longtemps assumé la direction avant d'en rester un collaborateur essentiel, a demandé à être déchargé de sa part du fardeau éditorial pour pouvoir mieux se consacrer à un projet de recherche prometteur. Il restera évidemment au comité de la revue, qui sait qu'elle peut compter sur lui et n'y manquera pas, mais ses attributions assez austères, en particulier la gestion des demandes d'évaluations – tâche d'autant plus astreignante que la surcharge croissante des évaluateurs potentiels affecte leur disponibilité – s'en trouvaient du même coup compromises.

Malgré cet empilement de mauvaises surprises, il restait possible de publier au cours de l'hiver un numéro allégé¹. D'autres raisons

¹ D'autant qu'une autre collègue, Magali Prod-homme nous a apporté une aide précieuse en dépit de sa propre surcharge de travail.

nous ont finalement conduit à la décision de le limiter à ce texte afin de consacrer tous nos efforts aux numéros suivants.

À la mi-janvier, de nombreuses revues de sciences humaines ont décidé de suspendre leur activité, en protestation contre des mesures envisagées dans la perspective d'une loi de programmation de la recherche française. Du fait de leur organisation bicontinentale et de leur vocation profondément panfrancophone, *Les Cahiers du journalisme* n'ont normalement pas lieu de prendre part à un débat national interne (quoi que l'on puisse penser de certaines tendances à l'œuvre des deux côtés de l'Atlantique), mais ils n'étaient pas particulièrement désireux pour autant de représenter *de facto* une alternative de publication aux revues en question.

Cependant, ce sont deux considérations pratiques qui, se conjuguant à toutes les autres, ont finalement emporté notre décision.

La première, elle aussi locale (et s'inscrivant dans la même tendance comptable), trouve son origine lointaine dans le fait que les *Cahiers du journalisme*, quoiqu'ils aient publié la plupart des chercheurs les plus cités dans leur domaine, avaient été oubliés dans la liste des revues dites « qualifiantes » instaurée en France depuis une décennie, tandis que l'on y trouvait, outre d'excellentes revues, des publications disciplinairement ou scientifiquement beaucoup plus exotiques (et d'autres que nul ne se souvenait d'avoir vu diffuser un appel ouvert à contributions). Confiant que l'anomalie les concernant se rectifierait d'elle-même à l'occasion de l'une des révisions de ce premier jet, les *Cahiers* s'en étaient d'autant moins souciés que la majorité des revues internationales consacrées au journalisme – dont d'aussi mineures que *Journalism*, *Journalism studies*, le *Newspaper research journal*, etc. – avaient également été ignorées.

Il est cependant apparu que, dans le petit marché de la recherche francophone, ce re-

gistre prescriptif local produisait des effets de réalité de plus en plus lourds au fil du temps : l'examen des soumissions reçues, s'il nous réjouit par la diversité géographique de leurs auteurs, témoigne aujourd'hui d'une nette sous-représentation des contributeurs français par rapport à leur poids démographique considérable. Un dossier détaillant les processus rigoureux et transparents qui caractérisent *Les Cahiers du journalisme – Recherches* a donc été soumis voici un an et nous comptons bien pouvoir signaler dans le numéro d'hiver la fin de cette anomalie handicapante. Il faut attendre. Nous attendrons donc.

Enfin et surtout, les deux années écoulées depuis le lancement de cette nouvelle série appelaient un bilan d'étape. Sa réception a confirmé que l'ambition d'associer une revue de réflexion et une revue de recherche, et ce sans s'abandonner à la commodité et aux limites des systèmes de mise en ligne automatisés, était pleinement justifiée. Toutefois, ce choix a impliqué pour ses bénévoles éditoriaux, très investis par ailleurs dans leurs propres activités pédagogiques et scientifiques, une charge tenable pour quelques numéros initiaux mais trop écrasante pour être pérenne sous cette forme.

Une réflexion était déjà en cours afin de renforcer l'équipe, consolider les processus et amener la nouvelle formule à un régime de croisière durable. Le départ du coordinateur en a accru l'urgence.

Dans l'immédiat, le département de communication et la faculté des arts de l'Université d'Ottawa ont chacun accordé un budget permettant de rémunérer, l'un un assistant éditorial à temps partiel (Ayoub Sow), l'autre une réviseure-correctrice (à recruter). L'École supérieure de journalisme de Lille va prendre le relais pour le financement des activités de soutien qui se sont avérées indispensables. Toutefois, c'est avant tout de ses responsables éditoriaux que découlent la qualité et le dynamisme d'une revue. Avec Bertrand Labasse, qui en assume

*les deux années
écoulées depuis
le lancement de
cette nouvelle
série appelaient
un bilan d'étape*

la direction, cette équipe devra être refondée et étoffée dans l'année qui vient. Le Comité éditorial connaîtra également des évolutions afin, là aussi, de mieux jouer le rôle important qui est le sien.

L'expérience de cet automne ayant montré les risques d'un appel à contributions tardif, le numéro prévu cet été ne comportera pas de dossier thématique, mais le dossier de l'hiver prochain, piloté par des éditeurs invités très dynamiques, pourrait faire date. Il apportera en tout cas certainement un contraste bien-venu avec l'extrême dénuement qu'assume ce numéro-ci. ■

LES CAHIERS DU JOURNALISME